

Lettre de Guy de Brès à son épouse Catherine Ramon

Puissamment consolé dans l'affliction

- A. Introduction
- B. La lettre
- C. Commentaires

A. INTRODUCTION

1. Encourager les autres
2. Dans une prison lugubre
3. Qui est Guy de Brès?

1. Encourager les autres

Vous est-il déjà arrivé d'encourager un frère ou une sœur en difficulté, alors que vous-même vous traversiez une dure épreuve? Il est bien normal, dans un temps d'épreuve, d'avoir besoin de l'encouragement des autres. Ce qui est exceptionnel, c'est de pouvoir encourager les autres alors que nous-mêmes nous sommes au milieu d'une épreuve. C'est vraiment l'œuvre de la grâce. Comme dit l'apôtre Paul en 2 Corinthiens 1.3-4 :

« *Le Dieu de toute consolation nous console dans toutes nos afflictions afin que, par la consolation que nous recevons nous-mêmes de la part de Dieu, nous puissions consoler ceux qui se trouvent dans toutes sortes d'afflictions.* »

2. Dans une prison lugubre

Nous faisons aujourd'hui un petit voyage dans une prison lugubre de Valenciennes, dans le nord de la France. Nous sommes en 1567. Guy de Brès traverse la dure épreuve de la persécution. Il est emprisonné et condamné à mort parce qu'il a été trouvé coupable de prêcher l'Évangile et de croire en Jésus seul pour son salut. Dans sa prison, il écrit à sa femme pour encourager sa bien-aimée. Avant de lire cette lettre absolument magnifique, quelques mots d'abord sur Guy de Brès.

3. Qui est Guy de Brès?

Guy est né vers 1522 dans la ville de Mons, en Belgique (Région wallonne ou française), ou peut-être dans le village de Bray, tout près de Mons. Pendant que sa mère était enceinte de lui, elle a été

bouleversée par le message d'un prédicateur. Elle s'est mise à prier pour son bébé, pour qu'il devienne lui aussi prédicateur de la Parole de Dieu. Dieu a entendu cette prière. Guy a grandi dans une famille catholique romaine pieuse.

Il s'est converti vers l'âge de 25 ans. Il a exercé le ministère de pasteur pendant la très dure Inquisition espagnole. Arrêté une première fois, il a réussi à s'enfuir à Londres (1547-1552) où il a fait la connaissance d'autres réformateurs réfugiés (Jean Lasko, Peter Dathenus, etc.). En 1552, il est revenu en France et est devenu pasteur à Lille, exerçant un ministère itinérant dans toute la région. Il a rédigé son premier livre, *Le Bâton de la foi*, qui avait pour but de montrer que c'était l'Église réformée qui était la continuation de l'Église ancienne et non l'Église romaine.

Plusieurs membres de son Église sont morts martyrs. Guy a été obligé de s'enfuir encore une fois. Il s'est rendu à Francfort (en Allemagne), puis à Lausanne et à Genève (en Suisse). Là, il a pu approfondir ses connaissances à l'école de Calvin et de Théodore de Bèze. En 1559, il est rentré au pays et s'est établi à Tournai (Belgique). Il a alors épousé Catherine Ramon.

Son ministère itinérant l'a amené à prêcher l'Évangile et à établir des Églises dans le nord de la France et en Belgique (cette région faisait autrefois partie des Pays-Bas). En 1561, il a publié en français la *Confession de foi des Églises réformées aux Pays-Bas*. Pourchassé, il a dû de nouveau s'enfuir et se réfugier dans différentes villes pendant cinq ans. Il a écrit un autre livre, *La Racine*, qui réfute les erreurs des anabaptistes et qui explique qu'il ne faut pas confondre les Églises réformées avec les anabaptistes radicaux insoumis aux autorités.

Le mouvement réformé a beaucoup grandi dans ces régions. De grands rassemblements avaient lieu en plein air. Une bonne partie de la population devenue réformée a voulu prendre possession des églises et démolir les images et les statues. Guy de Brès, partisan de la modération, n'était pas d'accord avec ces violences, mais la répression s'est installée. La population a résisté plusieurs mois, mais finalement, le 11 avril 1567, Guy de Brès fut arrêté avec d'autres, puis jeté dans la prison de Valenciennes.

Pendant son emprisonnement, il a reçu la force d'écrire plusieurs lettres, dont une lettre à sa mère, alors qu'il savait qu'il allait mourir à cause de sa foi. Le 31 mai, il a été pendu sur la place publique pour avoir officié une célébration de la sainte Cène qui était alors interdite.

Lisons maintenant la lettre écrite à son épouse Catherine Ramon alors qu'il était en prison.

B. LETTRE DE GUY DE BRÈS À SON ÉPOUSE CATHERINE RAMON

Que la grâce et la miséricorde de notre bon Dieu et Père céleste et l'amour de son Fils, notre Seigneur Jésus-Christ, soient avec ton esprit, ma bien-aimée.

Catherine Ramon, ma chère et bien-aimée épouse et sœur en notre Seigneur Jésus-Christ, ton angoisse et ta douleur perturbant quelque peu ma joie et l'allégresse de mon cœur, je t'écris cette

lettre, tant pour ta consolation que pour la mienne, particulièrement pour la tienne, étant donné que tu m'as toujours aimé d'une affection très ardente et qu'à présent il plaît au Seigneur que nous soyons séparés l'un de l'autre. Je ressens ton amertume pour cette séparation encore plus que la mienne. Je te prie de tout cœur de ne pas te laisser troubler outre mesure, craignant que Dieu n'en soit offensé. Tu sais bien que, lorsque tu m'as épousé, tu as pris un mari mortel, incertain de vivre même une simple minute, et cependant il a plu à notre bon Dieu de nous laisser vivre ensemble pendant environ sept ans et de nous donner cinq enfants. Si le Seigneur avait voulu nous laisser vivre plus longtemps ensemble, il en aurait bien eu le moyen. Mais tel n'est pas son désir; par conséquent, qu'il en soit fait selon son bon plaisir et que cette raison puisse te satisfaire.

D'autre part, considère que je ne suis pas tombé entre les mains de mes adversaires par hasard, mais par la providence de mon Dieu, qui conduit et gouverne toutes choses, tant petites que grandes, comme le Christ nous le dit :

« Ne craignez pas, vos cheveux sont tous comptés. Ne vend-on pas deux passereaux pour un sou? Aucun d'eux ne tombera sur la terre sans la volonté de votre Père céleste. Ne craignez donc pas. Vous valez bien plus que beaucoup de passereaux. »

Y a-t-il quelque chose que nous estimions moins qu'un cheveu? Cependant, voilà la bouche de la sagesse divine qui dit que Dieu tient le registre du nombre de mes cheveux. Comment donc le mal et l'adversité pourront-ils m'atteindre sans que Dieu l'ait ordonné dans sa providence? Il ne pourrait en être autrement, à moins que Dieu ne soit plus Dieu. Voilà pourquoi le prophète dit qu'il n'y a pas de malheur dans la ville sans que le Seigneur en soit l'auteur.

Nous voyons que tous les saints qui nous ont précédés ont été consolés par cette doctrine dans toutes leurs afflictions et leurs tribulations. Joseph qui a été vendu par ses frères pour être mené en Égypte a dit :

« Vous avez fait une mauvaise œuvre, mais Dieu l'a transformée pour votre bien; Dieu m'a envoyé devant vous en Égypte pour votre profit. »

David a fait la même chose envers Chimei qui le maudissait. Job également, de même que tous les autres.

C'est la raison pour laquelle les évangélistes, traitant avec tant de soin des souffrances et de la mort de notre Seigneur Jésus-Christ, ajoutent : *« Et ceci a été fait, afin que ce qui était écrit de lui soit accompli. »* La même chose doit être dite de tous les membres du Christ.

Il est bien vrai que la raison humaine se bat contre cette doctrine et y résiste tant qu'elle peut. J'en ai moi-même fait l'expérience très fortement. Lorsque j'ai été arrêté, je me suis dit en moi-même : *« Nous avons mal fait de voyager ensemble en aussi grand nombre. Nous avons été découverts par un tel et un tel; nous ne devons arrêter nulle part. »* Au sein de toutes ces cogitations, je suis resté là, tout accablé par mes pensées, jusqu'à ce que j'élève mon esprit vers le ciel en méditant sur la providence de Dieu. Alors, mon cœur a commencé à sentir un merveilleux repos. J'ai alors commencé à dire :

« Mon Dieu, tu m'as fait naître au temps et à l'heure que tu avais ordonnés. Durant toute ma vie, tu m'as gardé et préservé au milieu des grands dangers et tu m'as délivré de chacun d'entre eux. Si, à présent, l'heure est venue pour moi de passer de cette vie à toi, que ta bonne volonté soit faite; je ne peux m'échapper de tes mains. Et même si je le pouvais, je ne le voudrais pas, tant mon bonheur est grand de me conformer à ta volonté. »

Toutes ces considérations ont rempli et remplissent encore mon cœur d'une très grande joie et le gardent en repos.

Je te prie, ma chère et fidèle compagne, de t'en réjouir avec moi et de remercier ce bon Dieu de ce qu'il fait, car il ne fait rien qui ne soit juste et très équitable. Tu dois t'en réjouir, surtout que c'est pour mon bien et pour mon repos. Tu as bien vu et ressenti les labeurs, les croix, les persécutions et les afflictions que j'ai endurés. Tu en as même été participante quand tu m'as accompagné dans mes voyages durant le temps de mon exil. Voici à présent que mon Dieu veut me tendre la main pour me recevoir dans son Royaume bienheureux. Je m'en vais avant toi et quand il plaira au Seigneur, tu me suivras. Nous ne serons pas séparés pour toujours. Le Seigneur te recevra également pour que nous soyons unis ensemble à notre chef Jésus-Christ.

Le lieu de notre habitation ne se trouve pas ici, il est au ciel; ici, c'est le lieu de notre pèlerinage. C'est pourquoi nous aspirons à notre vrai pays, qui est le ciel, et nous désirons surtout être reçus dans la maison de notre Père céleste, pour voir notre Frère, Chef et Sauveur Jésus-Christ ainsi que la très noble compagnie des patriarches, des prophètes, des apôtres et de tant de milliers de martyrs, parmi lesquels j'espère être accueilli quand j'aurai achevé le travail que j'ai reçu de mon Seigneur Jésus.

Je te prie donc, ma bien-aimée, de trouver ta consolation dans la méditation de ces choses. Considère à bon escient l'honneur que Dieu te fait de t'avoir donné un mari qui soit non seulement ministre du Fils de Dieu, mais qui soit aussi tellement estimé et prisé de Dieu que celui-ci daigne le faire participer à la couronne des martyrs. C'est un grand honneur que Dieu n'accorde même pas à ses anges.

Je suis rempli de joie, mon cœur est rempli d'allégresse, je ne manque de rien dans mes afflictions. Je suis rempli de l'abondance des richesses de mon Dieu, même que ma consolation est tellement grande que j'en ai suffisamment pour moi et pour tous ceux auxquels je peux parler. Ainsi, je prie mon Dieu qu'il continue de manifester sa bonté et sa bienveillance envers moi son prisonnier. J'ai l'assurance qu'il le fera, car je sens bien par expérience qu'il n'abandonne jamais ceux qui espèrent en lui. Je n'aurais jamais pensé que Dieu puisse être si bon envers une aussi pauvre créature que moi. Je sens en ce moment la fidélité de mon Seigneur Jésus-Christ.

Je mets en pratique à présent ce que j'ai tant prêché aux autres. Je dois cependant confesser que, lorsque je prêchais, je parlais des choses dont je fais maintenant l'expérience, comme un aveugle parle des couleurs. Depuis que j'ai été fait prisonnier, j'ai fait plus de progrès et j'ai appris davantage que durant tout le reste de ma vie. Je suis à très bonne école. Le Saint-Esprit m'inspire continuellement et m'enseigne à manier les armes dans ce combat. D'un autre côté, Satan, l'adversaire de tous les enfants

de Dieu, qui est comme un lion furieux et rugissant, m'encercle de toutes parts pour me blesser. Mais celui qui m'a dit « *Ne crains point, j'ai vaincu le monde* » me rend victorieux. Déjà je vois que le Seigneur écrase Satan sous mes pieds et je ressens la puissance de Dieu parfaite dans ma faiblesse.

D'un côté, notre Seigneur me fait sentir ma faiblesse et ma petitesse, que je ne suis qu'un pauvre vase de terre extrêmement fragile, afin que je m'humilie et que toute la gloire de la victoire lui soit donnée. D'un autre côté, il me fortifie et me console d'une façon incroyable. Je suis même plus à mon aise que les ennemis de l'Évangile. Je mange, je bois et me repose mieux qu'eux. Je suis enfermé dans la prison la plus terrible et la mieux gardée qui soit, obscure et ténébreuse, que l'on nomme Brunain à cause de son obscurité, et où l'air ne pénètre que par un petit trou puant, à travers lequel on jette les excréments. J'ai des fers aux pieds et aux mains, gros et pesants. Ils sont un enfer continu, pénétrant jusque dans mes pauvres os. En outre, l'officier chargé de la sécurité vient vérifier mes fers deux ou trois fois par jour, craignant que je m'échappe. De plus, ils ont posté trois gardes de quarante hommes devant la porte de la prison.

Je reçois aussi les visites de monsieur de Hamaide, qui vient me voir pour me consoler et m'exhorter à la patience, comme il dit. Mais il vient volontiers après dîner, après que le vin lui soit monté à la tête et que son ventre soit bien rempli. Tu peux imaginer quelles sont ces consolations! Il me fait beaucoup de menaces et m'a dit qu'au moindre signe de tentative d'évasion de ma part, il me ferait enchaîner par le cou, le corps et les jambes, de sorte que je ne pourrais même plus bouger un doigt. Il dit aussi beaucoup d'autres paroles semblables. Mais dans tout cela, mon Dieu ne cesse de tenir sa promesse et de consoler mon cœur, me procurant un très grand contentement.

Étant donné la situation, ma chère sœur et fidèle épouse, je te prie de trouver ta consolation dans le Seigneur au milieu de toutes tes épreuves et de t'en remettre à lui en toutes choses. Il est le mari des veuves fidèles et le père des pauvres orphelins. Il ne te délaissera jamais, je peux t'en assurer.

Conduis-toi toujours comme une femme chrétienne et fidèle, dans la crainte de Dieu, comme tu l'as toujours fait, et honore du mieux possible, par ta bonne vie et tes paroles, la doctrine du Fils de Dieu que ton mari a prêchée.

Tout comme tu m'as toujours aimé avec tant d'affection, je te prie de continuer à aimer de même nos enfants si petits. Instruis-les dans la connaissance du vrai Dieu et de son Fils Jésus-Christ. Sois leur père et leur mère et veille à ce qu'ils soient traités le mieux possible avec le peu que Dieu t'a donné. Si Dieu, après mon trépas, te fait la grâce de vivre dans le veuvage avec nos jeunes enfants, tu feras fort bien. Si tu ne le peux pas et que tes ressources financières viennent à manquer, trouve alors un homme de bien, fidèle et craignant Dieu, duquel on rende un bon témoignage. Quand j'en aurai les moyens, j'écrirai à nos amis pour qu'ils prennent soin de toi, car je ne crois pas qu'ils te laisseraient dans le besoin. Tu pourras reprendre ton premier train de vie après que le Seigneur m'aura retiré de cette vie. Tu as notre fille Sara, qui sera bientôt grande. Elle pourra te tenir compagnie, t'assister dans tes épreuves et te consoler dans tes tribulations. Le Seigneur sera toujours avec toi. Salue tous nos bons amis en mon nom et demande-leur de prier Dieu pour moi, afin qu'il me donne la force, les paroles et la sagesse qui me permettront de maintenir la vérité du Fils de Dieu jusqu'à la fin, jusqu'au dernier soupir de ma vie.

Adieu Catherine, ma très bonne amie. Je prie mon Dieu de te consoler et de t'accorder le contentement dans sa bonne volonté. J'espère que Dieu me fera la grâce de t'écrire davantage, si tel est son plaisir, pour que je puisse te consoler tant que je serai en ce pauvre monde. Garde ma lettre en souvenir de moi. Elle est bien mal écrite, mais c'est comme je peux et non comme je veux. Je te prie de me recommander à ma bonne mère. J'espère lui écrire une lettre pour la consoler, si Dieu le veut. Salue aussi ma chère sœur et qu'elle accepte son épreuve comme venant de Dieu. Je te souhaite beaucoup de bien.

De la prison, le 12 avril 1567.

Ton fidèle mari **Guy de Brès**,
ministre de la Parole de Dieu,
à Valenciennes, et actuellement prisonnier à cet endroit pour le Fils de Dieu.

Textes cités : Mt 10.28-31; Am 3.6; Gn 45.7-8; 50.20; Mc 15.28; 1 Pi 5.8; Jn 16.33.

Autres textes en lien avec le contenu : 2 S 16.5-14; Jb 1.20-22; Dt 25.19; 2 S 22.1; 2 Tm 4.17-18; Ps 145.17; 2 Tm 3.10-11; Hé 11.16; Ac 5.41; Ph 1.29; 1 Pi 4.13; Ép 3.1; 4.1; 2 Tm 1.8; Phm 1.1,9; Ph 1.6; Hé 13.5; Ép 6.10-20; Rm 16.20; 2 Co 12.9; 4.7; 1.3-4; Ps 68.6; Pr 31.30.

Ce texte est une adaptation en français actuel établie par Paulin et Claire Bédard. L'original en vieux français se trouve dans *Procédures tenues à l'endroit de ceux de la religion du Pais-Bas...*, Genève, J. Crespin, 1568, p. 356-367. L'adaptation a été préparée à partir du texte original publié avec une orthographe modernisée, paru dans *Bibliotheca Reformatoria Neerlandica*, volume 8, M. Nijhoff, 1911, p. 624-628. Une traduction anglaise a également été consultée : Wes Bredenhof, "A Reformation Martyr Comforts His Wife," *Clarion*, vol. 57, n° 22, 24 octobre 2008, p. 557-559.

C. COMMENTAIRES SUR LA LETTRE DE GUY DE BRÈS À SON ÉPOUSE CATHERINE RAMON

1. La passion et le zèle pour la vérité de l'Évangile
2. L'amour de la Parole de Dieu
3. L'amour pour sa femme
4. La mise en pratique de sa foi
5. La dure réalité des persécutions
6. La joie dans l'épreuve
7. L'amour de ses ennemis
8. La certitude de son salut éternel
9. L'honneur de Dieu avant tout

Quelle lettre magnifique! Elle est de toute beauté et devrait nous encourager beaucoup.

Voyez l'exemple d'un homme de Dieu qui est passé par de très dures épreuves et qui a reçu tellement de consolation de la part de Dieu qu'il est devenu capable à son tour d'encourager les autres qui étaient dans l'affliction : ses frères et sœurs dans la foi, ses collègues, sa femme, sa mère (un mois plus tard, il a écrit une lettre à sa mère qui est tout aussi belle¹).

Voici quelques éléments que je retiens de cette lettre à son épouse :

1. La passion et le zèle pour la vérité de l'Évangile

Guy de Brès était un homme d'une passion : la cause de Jésus-Christ. Son cœur brûlait d'un zèle pour l'Évangile. Cela transparaît dans toute sa lettre. Pas un instant il n'a été hésitant ou n'a regretté d'avoir servi Jésus-Christ. Quel bel exemple à suivre!

Avons-nous ce zèle et cette passion? Demandons à Dieu qu'il nous donne ce même feu.

2. L'amour de la Parole de Dieu

Comment Guy de Brès pouvait-il encourager sa femme? Comment trouvait-il lui-même consolation et encouragement dans ses épreuves? C'est en connaissant bien la Parole de Dieu. Dans sa lettre, il a cité plusieurs passages des Écritures. Il était rempli des vérités de la Parole de Dieu.

Si nous voulons devenir une source d'encouragement pour les autres, nous devons connaître la Parole de Dieu, la vivre, la mettre en pratique et savoir nous en servir. Elle nous reconfortera d'abord nous-mêmes, ce qui nous permettra ensuite de l'utiliser pour consoler les autres.

1 *Lettre de Guy de Brès à sa mère.*

3. L'amour pour sa femme

Guy a exprimé à son épouse tout l'amour et toute l'affection qu'il avait pour elle. C'est très beau! Il se souciait des besoins matériels de sa femme. Il se souciait de ses besoins spirituels. Il l'encourageait. Il l'exhortait. Il la réconfortait avec l'Évangile. Il priait pour elle.

Nous, les maris, exprimons-nous notre amour pour notre femme? Nous soucions-nous de ses besoins matériels, mais aussi et surtout de ses besoins spirituels? Le mari est le chef de sa femme. Par conséquent, il prend soin de son bien-être spirituel. Il est très important que le mari chrétien favorise la croissance spirituelle de sa femme. Voilà, le message est lancé!

4. La mise en pratique de sa foi

Guy de Brès avait une foi vivante. Ce qu'il confessait de sa bouche, ce qu'il écrivait, ce qu'il enseignait, il a appris à le mettre en pratique dans sa vie. « *Je mets en pratique à présent ce que j'ai tant prêché aux autres.* » Quelle doctrine en particulier a-t-il mise en pratique? La doctrine de la providence de Dieu².

Plusieurs chrétiens disent croire les belles doctrines chrétiennes, mais les vivent-ils réellement? Il y a souvent un décalage entre la confession de foi et la mise en pratique. Oui, je crois dans la providence divine, mais quand j'ai un accident, une contrariété, une maladie, ou quand un autre me fait du tort, est-ce qu'on peut voir que j'y crois vraiment?

5. La dure réalité des persécutions

De nos jours, dans certains milieux chrétiens, il y a des gens qui enseignent l'évangile de la prospérité. Jésus serait venu pour nous donner la richesse, la santé et beaucoup de bénédictions matérielles. Cette erreur est une distorsion profonde de l'Évangile et fait malheureusement beaucoup de ravages dans plusieurs Églises.

En Actes 14.22, Paul et Barnabas ont encouragé leurs frères en disant : « *C'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu.* » Jésus a dit que, pour être ses disciples, il nous faut porter notre croix et le suivre, c'est-à-dire être prêts à souffrir à cause de lui. Le martyre de Guy de Brès et les dures persécutions qui ont sévi à son époque en sont un éloquent témoignage.

Nous avons besoin de revenir à la « théologie de la croix ». Nous vivons dans le confort, l'abondance et la facilité. Nous ne souffrons pas beaucoup à cause de notre foi. Rappelons-nous tous ces chrétiens persécutés ailleurs dans le monde. Nous ne sommes pas à l'abri, nous non plus. La situation dans notre pays pourrait changer. Sommes-nous prêts à souffrir pour le beau nom de Jésus-Christ?

6. La joie dans l'épreuve

La lettre de Guy de Brès est débordante de joie. C'est remarquable! Il était rempli de joie, d'allégresse, de repos, de bonheur, de contentement et d'abondance de richesse. Le Seigneur l'a vraiment comblé! Cela donne le goût d'être avec lui, enfermé dans le même cachot. « *Mes frères, considérez comme un sujet*

2 Voir l'article 13 de la *Confession de foi des Pays-Bas*, écrite également par lui en 1561.

de joie complète les diverses épreuves que vous pouvez rencontrer » (Jc 1.2). « Réjouissez-vous de participer aux souffrances du Christ, afin de vous réjouir aussi avec allégresse, lors de la révélation de sa gloire » (1 Pi 4.13). Nous avons tellement de choses à apprendre à l'école de Dieu! La joie dans l'épreuve en est une importante, surtout la joie dans les souffrances qui découlent du fait d'être associés au beau nom du Christ.

7. L'amour de ses ennemis

Guy s'est permis un brin d'humour sur le dos de monsieur de Hamaide, mais pas une fois dans sa lettre il n'a prononcé des paroles mauvaises ou amères contre ses bourreaux. Le jour de son exécution, sur l'échafaud, il a dit à la foule : « *Ayez du respect pour le magistrat qui fait ce qui lui est demandé.* »

Une telle attitude nous fait réfléchir. Voulons-nous le bien ou voulons-nous le mal de nos ennemis?

8. La certitude de son salut éternel

Guy était convaincu que Dieu s'apprêtait à le recevoir dans son Royaume éternel. Le lieu de son habitation était au ciel. Il n'y avait aucun doute dans son esprit qu'il s'en allait rejoindre son Chef et Sauveur Jésus-Christ. Il était certain de son salut éternel, car il croyait que Jésus-Christ l'avait parfaitement justifié devant le Père.

Avons-nous la certitude de notre salut? Est-ce que nous affrontons la perspective de notre mort avec la conviction profonde que nous allons entrer dans la maison du Père en présence de Jésus-Christ?

9. L'honneur de Dieu avant tout

Guy de Brès ne cherchait pas sa gloire, mais la gloire de Dieu. Il était humble. Il se considérait une pauvre créature, un être faible et petit. Il estimait que c'était un grand honneur que Dieu lui faisait de souffrir et de mourir pour la cause de Jésus-Christ. « *Je ne suis qu'un pauvre vase de terre extrêmement fragile, afin que je m'humilie et que toute la gloire de la victoire lui soit donnée.* »

En lisant sa lettre, nous ne devrions pas dire : « Quel homme de Dieu il était! », mais plutôt : « Quel Dieu il avait! » La puissance de Dieu agissait dans sa faiblesse. C'est Dieu qui l'a soutenu, fortifié, encouragé, rempli de joie. C'est Dieu qui lui a permis de devenir une source de consolation pour sa femme et pour ses proches. C'est Dieu qui lui a donné la victoire. À Dieu seul soit toute la gloire!

Avons-nous cette même humilité? Avons-nous ce même désir de chercher la gloire de Dieu seul?

Soli Deo Gloria!

Paulin Bédard, pasteur

L'auteur est pasteur de l'Église chrétienne réformée de Beauce, Québec, Canada, et directeur du site *Ressources chrétiennes*.

www.ressourceschretiennes.com



2014. Utilisé avec permission. Cet article est sous licence Creative Commons. Paternité – Partage dans les mêmes conditions 4.0 International ([CC BY-SA 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/))

